

Un sourire évalué à 500.000 dollars

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 34

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COLLEEN MOORE la Charmante Actrice de la FIRST NATIONAL



MON GRAND (Mater Dolorosa)

VOTRE PUBLIC SERA EMBALLÉ PAR L'INTERPRÉTATION DE

Colleen Moore

DANS L'HISTOIRE D'UNE FEMME QUI CONQUIERT LE MONDE
:: EN DÉPIT DU MONDE ::



Retenez ces Chefs-d'œuvre, ils vous aideront à REMPLIR VOS CAISSES

"First National"

ZURICH



LA DANSE DU RÊVE

GRANDE SUPER-COMÉDIE DANS LAQUELLE

Colleen Moore

Vous montrera tous ses talents
:: et enchantera votre Public ::
SCÈNES SUPERBES EN
:: TECHNICOLOR ::



SNAPSHOT



M. Marcel Lévesque à Genève

Nous avons eu le grand plaisir de nous entretenir quelques instants avec l'excellent comédien français M. Marcel Lévesque, au moment où il allait entrer en scène à l'Alhambra de Genève pour interpréter son rôle dans la spirituelle comédie de Sacha Guitry : *Une petite main qui se place*.

Aimable et très accueillant. Nous avons naturellement parlé de cinéma, de son premier film, et de ses derniers : *La Dame de chez Maxim*, *Occupe-toi d'Amélie*, etc. Marcel Lévesque aime le bon cinéma, c'est-à-dire celui de Feuillade dont la perte est irréparable et il n'augure rien de fameux des essais loufoques qu'on nous présente quelquefois sous le nom de Cinéma intégral ou autre balancette. Marcel Lévesque est aussi de notre avis, que le public va au cinéma pour se distraire et s'amuser et non pour résoudre des problèmes de psychologie sociale ou de philosophie transcendante, pas plus qu'il ne s'intéresse à la virtuosité des opérateurs de prise de vues qui superposent, coupent, déforment et altèrent les décors ambiants afin de produire des effets inédits sous un jour nouveau puissamment éclairé par des commanditaires ingénus.

Marcel Lévesque aime la vie et la spontanéité dans le jeu des acteurs de cinéma et condamne les procédés employés par les metteurs en scène français qui exigent de leurs interprètes des gestes étudiés dénués de naturel ; il reproche au cinéma français, et en cela nous partageons entièrement sa manière de voir, d'être trop conventionnel, d'être en un mot du théâtre filmé, ce qui est une faute grave, car, selon l'expression du sympathique artiste français, « le théâtre et le cinéma se tournent le dos ».

Marcel Lévesque a joué à l'Alhambra avec une aisance parfaite et un comique achevé la délicieuse et spirituelle comédie de Sacha Guitry et c'est à M. Lansac que nous sommes redevables du plaisir que nous avons de pouvoir applaudir à Genève les meilleures troupes françaises qui nous apportent de temps à autre un peu de cette gaieté pétillante de verve dont nous sommes malheureusement privés.

On n'en finira donc jamais... Mon excellent confrère berlinois, *Lichtbildbüchse* donne d'intéressants articles, qui arrivent tous à ce résultat que le public et la critique sont toujours d'avis opposés, ce qui a du succès auprès de la foule, déplaît à la critique. *Dry-as-dust* qui a perdu l'enthousiasme et la fraîcheur que le public plus jeune a gardés. En Angleterre une pièce éreintée dans les journaux fait siller comble pendant six mois. Mais le plus amusant c'est l'opinion des artistes sur la critique qui les flatte. Un artiste était venu présenter en province un de ses films, qu'entre intimes il qualifiait de navet. Plein d'un zèle intempêtif, un éminent lui asséna le pavé de l'ours, en se répandant en louanges exagérées. Et en lisant cet article, l'artiste s'écria : — Quel !

Laissons le mot de la fin à un directeur de cinéma :

« La seule critique qui compte, dit-il, est celle du public, si le film est bon il viendra, s'il est médiocre, tout ce qu'on pourra écrire d'élogieux sur son sujet, ne remplira jamais ma salle. »

La Bobine.

Un sourire évalué à 500.000 dollars

Douglas Fairbanks est enfoncé par Douglas Mac Lean, qui vient de contracter une police d'assurance contre tout ce qui pourrait diminuer la valeur de son sourire, accident ou maladie. A-t-il prévu, dans sa police d'assurance, le cas où une de ses partenaires le mordrait en l'embrassant sur la bouche, au point de mettre sa carrière en danger ? Car il estime que son sourire contribue pour une large part à son succès. Petit fat va !

Le public souverain juge en matière de cinéma

Nous avons toujours dit que le public était juge en dernière instance des œuvres filmées qui sont faites en somme pour lui. Les ratiocinements de certains novateurs qui veulent lui imposer leurs conceptions n'ont aucune chance de réussite tant qu'ils n'apportent aucune formule nouvelle acceptable. A ce propos, il est intéressant de lire ce que M. Chatsigner écrivait dans le *Journal* : « Une révolution entre cinquante fervents après des œuvres cubistes a éclaté, un soir de la semaine dernière, dans une salle privée. Entendez que les cinquante manifestants ne se sont point déchirés, mais qu'ils ont mis en accusation — selon l'expression à la mode — ceux qui osent critiquer les regrettables essais cinématographiques. Il paraît que les accusés n'ont pas été ménagés ils ne s'en portent pas plus mal d'ailleurs. »

Faut-il faire l'honneur d'une réplique, même indirecte, aux préteurs de cette toute petite chapelle qui compte des fidèles trop facilement dénombrables ? Je ne le crois pas. Il suffit de regarder qu'ils écoutent et comprennent si mal les sages conseils qui leur furent toujours donnés, non seulement dans leur intérêt mais surtout dans l'intérêt bien compris du cinéma français.

Est-ce à dire que les reproches faits leur interdire les audaces et les recherches techniques ? Non. Pas un critique ne songe à discréditer systématiquement un film qui apporte une indication — et même plusieurs — de progrès dans le domaine du laboratoire comme de celui de la mise en scène et de l'interprétation.

On ne tente pas davantage de décourager les bonnes volontés. On désiretrait simplement que des erreurs ne fussent pas commises de parti pris, erreurs qui éloignent de l'activité cinématographique les possesseurs de capitaux si souvent mis à mal et, pour tout dire, dégoûtés du septième art par des aventures désagréables. On voudrait plus d'ordre, plus de méthode, plus d'intelligence et de clarté dans les « nouveautés », moins de fantaisie déconcertante, moins de sabotage apparent. Ni la fantaisie ni le sabotage ne tiennent lieu de talent.

Avant de s'affirmer « novateur », n'est-il pas essentiel de connaître à fond ce que l'on veut rénové ?

Les « cinastas » et les « dadaïstes » du film sont libres de croire à leur génie, mais le public déteste les mauvaises plaisanteries. C'est lui seul, en dernier ressort, qui reste le juge souverain.

LA MORT LASSE ou Les Trois Lumières

à La Maison du Peuple de Lausanne

Rarement nous voyons à l'écran une œuvre si puissante mise en scène avec autant d'art que ce film de *La Mort lasse* ou *Les trois Lumières*, drame symbolique d'une éprouvante tragédie un peu lugubre, mais d'une puissance inégalée jusqu'ici : ce sombre étranger qui, par une triste soirée d'automne, inquiète les clients de l'hôtel du Lion-d'Or, est l'objet de conversations intrisables dans la petite ville allemande, cet étranger qui se proie la mort dans l'âme de la fiancée qui est en même à d'effrayants cauchemars. Elle se trouve devant le mur de la Mort, qui la reçoit dans son domaine où des milliers de flambeaux de vie sont allumés. Le flambeau de son fiancé est

éteint. La Mort lui indique trois lumières : si elle parvient à empêcher une seule de ces lumières de s'éteindre, la vie de son amant lui sera restituée.

Mais l'épreuve était des plus difficiles, et la Mort reste victorieuse. Elle a une autre épreuve à subir ; la Mort lui propose de lui rendre son fiancé si elle peut donner en échange une autre vie, mais qui voudrait mourir de sacrifice pour son bonheur. La Mort est encore une fois victorieuse.

Jamais tragédie ne fut mieux interprétée dans des décors de rêve et nous sommes convaincus que les spectateurs de la Maison du Peuple apprécieront cette œuvre infiniment supérieure à toutes celles que l'on voit habituellement.

Le Marchand de Venise au Cinéma du Bourg

Ce film, tiré de l'œuvre de Shakespeare, le plus grand succès théâtral du monde, a été mis à l'écran avec un luxe et un souci de vérité très grands. Dans le cadre grandiose et tout d'art de la vieille cité des Doges, nous voyons l'œuvre du dramaturge anglais animée à la perfection. C'est une pièce où la cupidité et l'apreté d'une âme ulcérée par les affronts personnalisés dans le personnage du juif Shylock sont exprimées avec une incomparable énergie. Un marchand de Venise, Antonio, pour aider son ami Bassanio, qui a obtenu la main de la belle Portia, souscrit au juif Shylock une obligation de trois mille ducats, avec cette clause étrange que si, au jour de l'échéance il ne peut rembourser cette somme, Shylock aura le droit de couper un livre de chair sur telle partie de son corps, qu'il lui plaira de choisir. Or le débiteur a vivement offensé son créancier

des erreurs ne fussent pas commises de parti pris, erreurs qui éloignent de l'activité cinématographique les possesseurs de capitaux si souvent mis à mal et, pour tout dire, dégoûtés du septième art par des aventures désagréables. On voudrait plus d'ordre, plus de méthode, plus d'intelligence et de clarté dans les « nouveautés », moins de fantaisie déconcertante, moins de sabotage apparent. Ni la fantaisie ni le sabotage ne tiennent lieu de talent.

Avant de s'affirmer « novateur », n'est-il pas essentiel de connaître à fond ce que l'on veut rénové ?

Les « cinastas » et les « dadaïstes » du film sont libres de croire à leur génie, mais le public déteste les mauvaises plaisanteries. C'est lui seul, en dernier ressort, qui reste le juge souverain.

LA MORT LASSE ou Les Trois Lumières

à La Maison du Peuple de Lausanne

Rarement nous voyons à l'écran une œuvre si puissante mise en scène avec autant d'art que ce film de *La Mort lasse* ou *Les trois Lumières*, drame symbolique d'une éprouvante tragédie un peu lugubre, mais d'une puissance inégalée jusqu'ici : ce sombre étranger qui, par une triste soirée d'automne, inquiète les clients de l'hôtel du Lion-d'Or, est l'objet de conversations intrisables dans la petite ville allemande, cet étranger qui se proie la mort dans l'âme de la fiancée qui est en même à d'effrayants cauchemars. Elle se trouve devant le mur de la Mort, qui la reçoit dans son domaine où des milliers de flambeaux de vie sont allumés. Le flambeau de son fiancé est

Mme Rudolf Valentino est actuellement à Paris avec sa mère, Mme Richard Hundert, femme d'un riche parfumeur de New-York.

Et elle a déclaré, si nous en croyons notre confrère *Mon Film*, que le bruit de son divorce qui avait couru était absolument sans fondement. Il n'y a pourtant généralement pas de fumée sans feu et voici ce que j'ai appris à ce sujet.

A un moment donné, Mme Valentino voulut interdire à son mari de tourner avec telle ou telle artiste. A ces prétentions l'« as » riposta par une inaction en divorce.

Mais sa femme, revenue à de meilleurs sentiments, c'est-à-dire se montrant moins jalouse, il n'insista pas pour obtenir la séparation.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.) LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

Photo d'Art

Pièce St-François, 9 (Entresol)

(En face BONNARD)

Photos en tous genres Travaux pour Amateurs

Prix modérés.

KRIEG, Photographe.